

SÉANCE DE RÊVES SEPTEMBRE 2006

Conventions : ♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits, **Graciela en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

*
* *

A♀

Je me retrouve dans mon école. Je retrouve mon ancienne directrice psychologue. Les locaux sont délabrés. Sans portes. Je vais à mon cours toute la matinée et il y a un pot dans l'après-midi avec tous les élèves. En entrant dans la salle, je dois verser un euro de participation. La directrice RH me regarde et me dit que, blanche et fiévreuse comme je suis, qu'est-ce que je fais là ? Je devrais me reposer pour être en forme le lendemain. Je pars et je rencontre ma fille de 11 ans. Elle était dans cette école, mais elle était plus âgée que ça. Elle aussi était malade. Je demande si quelqu'un a des médicaments pour la soigner. On me dit que non, mais une maman dit qu'elle en ramènera le lendemain. Le lendemain, elle vient et elle me remet des aiguilles avec une seringue au bout, le liquide est orange. Et des tout petits crochets pour les enfoncer au fond de la gorge. Elle prend une seringue et va commencer à piquer tous ses enfants. Je ne le fais pas. Son mari vient me rassurer et dit qu'il est médecin. Je prends les médicaments et au moment de partir. Je les remercie. Je dis au revoir et le grand-père veut m'embrasser sur la bouche. Je trouve ça dégoûtant et je me réveille.

B♂ : *À quoi ressemble ce liquide ?*

Rien de spécial.

C'est un rêve de communication !

Ce rêve est arrivé juste avant qu'on se rencontre Graciela et moi.

Il fallait extraire la parole. Malade, blanche, fiévreuse. Le grand-père représente la sagesse. Les crochets sont là pour extraire la parole enfouie. Le rêve semble complexe, car plein de petites choses sans importance. Ce qui est important, c'est cet outil pour ouvrir chez toi. Qu'est-ce qui pouvait te rendre inquiète ?

Après notre rencontre, j'ai été malade. Il y a un lien avec notre rencontre.

Je l'ai vu immédiatement, car il y a un lien aussi avec SOS, le pot ensemble !

J♀ : *Mais chez SOS, le pot c'est 10 € pas un !*

B♂ : *les seringues sont peut-être remplies du sérum de vérité.*

N'ayez pas peur d'ouvrir la communication !

*
* *

B♂

Je suis dans un grand bâtiment, peut-être une église. Je vais chercher la Callas qui arrive. Je l'amène à une table. Elle s'assoit en face de moi. Il y a plusieurs personnes. Je suis surpris, car elle a un œil noir et un œil bleu. Ça a l'air de la gêner, car elle se cache un peu. Elle donne un coup de langue comme pour effacer et elle se retrouve avec des yeux bleus. Un bleu délavé presque confondu avec le blanc. Elle ne se ressemble plus du tout. Je pense que c'est très bizarre de se mettre des yeux comme ça.

Qu'est-ce que ce rêve veut dire pour vous aujourd'hui ?

C'est bien pour le savoir que je l'apporte. La Callas se transforme en quelque chose qui n'est pas son genre et à l'opposé de ce qu'elle représente d'habitude. Les yeux sont tellement clairs qu'on ne les voit presque pas.

C'est un anima ombrique qui se transforme. Passage d'une sensibilité ombrique en une sensibilité lumineuse.

Il y a au début des yeux vairs. C'est une façon de voir les choses avec deux perspectives. Un dédoublement dans l'introspection.

Avoir deux regards permet de diviser. Elle est avec vous, elle vous regarde.

On avait déjà parlé au sujet du rêve d'une participante, il y a quelques temps : deux yeux permettent de voir le relief. Un seul œil ne le permet pas. Avec deux yeux différents, je pense qu'on doit voir une autre forme de relief.

Avec deux yeux différents, il n'y a pas de fusion donc pas de relief. La perception est plate.

Donc, on passe d'une vision avec relief à une vision sans relief.

J♀ : L'inverse !

Deux perceptions, il y a ambivalence. Il faudra travailler avec l'imagination active la fusion de ce regard. Une partie de vous est en train de vous voir. Ce regard est un regard d'anima divisé donc plat. Il n'y a pas fusion. Il faudra trouver dans la fusion : « je suis vu dans telle situation ! » et je pourrai voir le passage de l'anima noire, bleue puis séparée. En imagination active, je ferai le chemin opposé. Travail intéressant à faire.

H♂ : j'ai pas tout compris !

D♀ : au début, elle a des yeux différents. À la fin, avec deux yeux bleus, elle a de nouveau une vision cohérente.

Moi, j'étais parti sur l'inverse.

Il y a fusion et passage de l'anima ombrique à l'anima lumière transparente, translucide.

Que vient faire la Callas là-dedans ?

C'est la communication absolue ! Ambivalence à la communication, position sordide de l'anima qui veut parler, mais ne le fait que négativement. À la fin, elle est unifiée dans la vision.

Mais quand elle a la vision normale, je ne la reconnais plus !

Ça , c'est à vous de travailler ! il faut l'interroger : Qui es-tu, en face de moi, qui me regarde, moi, en sachant que moi je te perçois ?

H♂ : J'ai toujours pas compris !

L'anima qu'il voit est noire. Callas est le symbole de la communication. Elle devient bleue, son côté ombrique devient bleu. Elle ne veut même pas se montrer. Apparaissent deux regards séparés, un noir et un bleu, division. Ensuite, c'est translucide, c'est la lysis du rêve, la résolution quand l'ombre noire devient lumière. Translucide, donc on peut l'interroger.

*
* *

C♀

J'allais, je venais, je me donnais beaucoup de mal pour arriver à tout faire. J'étais agitée, fatiguée. J'avais des préparatifs dans une grande maison, réunir des papiers, conduire des enfants, surveiller que tout soit fait à temps et j'arrivais difficilement. Je me retrouve à la dernière minute, épuisée, arrivant dans une église très sombre et humide ; je me sens coupable du retard et j'essaie de retrouver ma mère dans la foule. La foule s'écoule vers la sortie, car la cérémonie est terminée. Je ne peux pas avancer et je suis désolée. Il y a un peu moins de monde et je vois ma mère assise sur une chaise dans l'encadrement du porche, découpée sur le fond lumineux tandis que je suis dans l'église. Elle est au milieu des allées et venues dans le porche. Elle porte un tailleur, elle est bien coiffée et elle est plus jeune qu'à la fin de sa vie. Elle me voit, mais sans plaisir. Je voudrais m'excuser et je n'ai pas le temps. Elle secoue la tête, hausse les sourcils, pince les lèvres. Moue de désapprobation. Je comprends que ce n'est pas la peine de me justifier. Elle ne me croit pas.

Au réveil je suis soulagée, car elle est assise, elle n'a pas l'air fatiguée, elle n'a pas froid, mais manque de communication et je me suis sentie coupable toute la journée.

B♂ : C♀ est toujours coupable dans ses rêves !

J♀ : J'ai eu un sentiment de recherche spirituelle. L'arrivée vers la mère est comme une volonté d'aller in utero. Volonté de naissance spirituelle. La mère est vers la sortie vers la lumière. Je vois ça comme très positif. Pas de culpabilité.

Et pourtant... quelqu'un d'autre l'a fait asseoir... et je culpabilise.

Paul : Parce que c'était votre rôle ! Elle est dans le porche, c'est-à-dire dans la position des gens qui font la quête pour les bonnes œuvres. Elle attend que vous lui apportiez quelque chose.

Tu as donné la clef en prononçant le mot culpabilité. Ta culpabilité doit être d'être trop dans la vitesse et non dans la profondeur. Comme si tu voulais tout faire à toute vitesse ! C'est un rêve de tempo. Précipitation, attente... Dans tes rêves apparaissent beaucoup vélos, voitures... Le seul moment où tu contemple c'est quand tu dis qu'elle est assise, elle n'a pas froid, elle est bien habillée, bien coiffée, calme. Prends plus de plaisir à la contemplation. Cela n'empêche pas une vocation du sacré ! L'important, c'est le silence et la quiétude dans les lieux de culte. Ne te presse pas ! Car après, tu es coupable de trop foncer.

B♂ : C'était une calme votre mère ?

Non ! Ce n'est pas que je vais trop vite, mais que j'ai trop de choses à faire.

Le rêve indique cette question de temps !

*
**

D♀

J'ai la garde d'un petit enfant de ma voisine. Il a un gros anorak. Je dois le ramener chez lui au troisième étage. L'escalier se transforme en une grande route qui grimpe. Je demande à ma mère s'il ne vaut pas mieux le garder à la maison. Elle ne veut pas m'aider à prendre la décision. Quand je décide de ramener le petit garçon, elle veut venir avec moi. Je ne veux pas et je l'engueule très violemment et je hurle. Il me revient : « je ne t'ai jamais rien demandé et là tu aurais pu m'aider ! ». Je pars dans la nuit. Arrivé, il y a un terre-plein. La route continue. Il y a un café avec deux types devant. J'ai l'impression que la route est coupée. Il faut faire un énorme détour pour rattraper la route. Les hommes me montrent un petit raccourci en me disant qu'ils ont pensé à moi. Je repars pour ma troisième montée. Il fait nuit, très sombre. À peine passé le virage, nous nous trouvons nez à nez avec un tigre magnifique en couleur. Je pousse un cri. Il attaque le petit avec sa patte. Il veut lui enlever la capuche et à ce moment, un coup de feu. Le tigre est abattu. Je me réveille très mal. J'ai l'impression d'avoir vraiment hurlé.

Je n'ai jamais crié après ma mère. Des hurlements.

B♂ : il n'y a pas tellement de raisons de crier ! C'est la première fois que vous le faites. Autrement dit, vous auriez dû le faire plus tôt !

Et je me suis entendu crier. En général, je crie en silence.

Paul : Qui est le sauveur ?

Je ne sais pas. C'est triste d'avoir abattu ce si beau tigre. Mais je mourais de peur.

J♀ : le petit garçon, c'est le petit animus que tu vas protéger contre le tigre féroce. Inconsciemment, le tigre est sacrifié alors que domestiqué, il aurait fait un excellent psychopompe qui aurait pu apporter plein d'énergie.

Exactement !

J♀ : Toi, tu protèges ce petit animus qui est ta force vitale et tu ne veux plus laisser ta maman s'en charger. Là, tu as osé t'affirmer.

Le sauveur, c'est toi ! Pourquoi n'as-tu pas essayé de te confronter au tigre ?

Je l'ai senti trop fort pour moi.

Cela a-t-il quelque chose à voir avec ce que je vis. Je n'ai jamais eu envie de vivre. Je me dis qu'avec tout ce que j'ai vécu, je dois avoir une énergie, une envie de vivre considérable.

Donc, ne tue pas le tigre. Protège autrement le bébé.

Comment ?

J♀ : *En le domptant !*

B♂ : *En imagination active, on peut le ressusciter. Il faut le remettre à ses dimensions. Il te paraît grand comme un chat apparaît aux yeux du petit garçon. Tu l'as vu avec les yeux du petit garçon.*

Le cri que j'ai poussé m'a délivrée... j'étais contente ! d'avoir dit à ma mère ce que j'aurais dû lui dire quand elle était vivante.

C'est un rêve à résolution. Une libération t'est proposée.

J'en prends conscience depuis quelque temps. Après plusieurs camouflés très décourageants d'une agence immobilière, j'ai repris mes recherches dans un sursaut d'énergie. Je me suis dit : « arrête de dire que tu n'as pas envie de vivre ! » Et je recommence à rêver alors que je ne rêvais plus depuis 8 mois.

Et tu sors de ta stagnation.

*
* *

E♀

Rêve ancien : je marchais toujours et je n'avais jamais de chaussures. C'était ma catastrophe. Maintenant c'est fini.

On m'a dit que c'était parce que j'avais envie de voyager.

Sans chaussures on peut contacter la réalité. Qu'est-ce que veut dire, voyager sans chaussures ?

J♀ : *C'est une manifestation de sensibilité par rapport au réel. Être plus atteinte par les choses, plus vulnérable. En vieillissant, on se fabrique des chaussures plus renforcées, on est moins atteint.*

Avec l'âge on s'affirme.

Les chaussures représentent une défense. Votre rêve correspondait peut-être à une époque de votre vie avec une certaine fragilité.

Oui, c'est ça ! J'avais toujours envie de faire autre chose que ma sœur jumelle.

K♂ : *Vous enleviez comme une espèce de carcan.*

C♀ : *Elle voyageait aussi la jumelle ?*

Oui ! Chez les jumeaux, il y en a toujours un de plus affirmé, plus autoritaire. C'était elle et je voulais me libérer.

*
* *

F♀

Je rêve beaucoup, pratiquement tous les jours. Voilà le dernier !

Je me fais faire de nouvelles lunettes. Je connais le vieux monsieur qui me fait mes lunettes. J'ai l'impression de tromper mon mari avec ce monsieur. Dans la même nuit, je rêve que je vends ma boutique. Je rêve de tout et de rien, mais très souvent.

J♀ : Est-ce que la personne qui m'aide à voir autrement me donnerait l'impression que je suis en train de trahir ? Comment votre conjoint vivrait votre présence ici, par exemple ? Peut-être ne se passe-t-il rien pour lui alors que vous, vous pensez qu'il va se sentir trahi ?

K♂ : *Comme si vous aviez peur de porter un nouveau regard sur vous-même.*

Je ne comprends pas trop.

B♂ : *Quand avez-vous décidé de venir ici ?*

Ça fait trois jours.

b♂ : *Donc, vous saviez que vous veniez aujourd'hui. Donc ces lunettes, ça peut bien être ça. En regardant les choses d'une façon différente, comme cela se passe dans ce groupe, cela ne va pas casser quelque chose ? Est-ce que ce n'est pas dangereux ?*

J♀ : Il peut y avoir une résistance inconsciente... ou alors, il s'agit d'un résidu du quotidien. Ou encore, de quoi je veux me libérer, quand je parle de vendre ma boutique ?

Oui...

B♂ : *Aviez-vous de l'appréhension à venir ici ?*

Non, pas du tout !

B♂ : *Vous voyez bien ici et maintenant que nous regardons les choses de façon différente de ce dont vous avez l'habitude.*

C'est vrai ! il y a un fardeau depuis 16 mois, cette boutique que je ne parviens pas à vendre.

L'important, c'est d'avoir rêvé !

C'est bien de rêver ?

Oui !

Je rêve toutes les nuits ! On peut rêver la même chose plusieurs fois ?

K♂ : *ça veut dire qu'on n'a pas compris le rêve.*

Disons plutôt que c'est quand on n'a pas interprété le rêve ! L'inconscient se répète jusqu'à ce qu'il soit entendu.¹

*
* *

G♂

Ma sœur, me prenait par le bras et me disait : « Viens, viens, je vais te présenter quelqu'un ! » en nous approchant, c'était dans un salon avec de la famille et il y avait une ex-copine et ça m'a fait peur ou plutôt surpris. On a un peu discuté comme si rien ne s'était passé. Pour moi c'était important. Les sentiments étaient intenses.

B♂ : *Elle parle toujours en vous ?*

Ça fait longtemps que c'était fini ! Et longtemps que je ne pense plus à elle.

J♀ : *qu'est-ce que veut dire cette image aujourd'hui dans votre vie ?*

Ça fait partie du passé.

B♂ : *alors, pourquoi le passé revient-il ?*

Je n'ai pas rompu de la façon que je voulais.

J♀ : *Il reste peut-être une culpabilité ? Il y a un forcing pour dialoguer, pour achever la question. Pourquoi cette partie sensible de moi me force à m'interroger.*

Au début, il y avait un sentiment de culpabilité. Et c'est passé, c'est tout.

Le deuil n'est pas fini. Il n'y a pas assez de dialogue.

S'il y avait quelque chose à me pardonner, c'est moi-même qui devais me pardonner. Car le dialogue n'était plus possible. Je sens que c'est fini.

À quel niveau ? Émotionnel ? Intellectuel ?

Intellectuel et... intellectuel !

B♂ : *Est-ce que vous êtes parti à cause d'elle ?*

Oui ! En fait, je ne peux pas dire à cause d'elle, mais plutôt grâce à elle.

B♂ : *Et maintenant, vous êtes en train de penser à retourner dans votre pays.*

Pas forcément en Colombie !

B♂ : *Mais de l'autre côté de l'Atlantique, dans votre tradition latino-américaine, dans votre culture ! Au moment où se pose la question du retour, se pose la question du départ.*

Oui, je pense qu'il y a une relation. Je vais rencontrer pas forcément la personne, mais les mêmes situations.

B♂ : *Depuis 6 ou 7 ans, vous êtes dans un autre monde, en Europe et au moment de retourner, plein de choses reviennent. Quelque chose comme : « est-ce que je n'ai pas trahi mes racines ? »*

Oui, c'est ça !

Aujourd'hui recommence la dialectique. Visualisez, revenez, dialoguez. Visualisez-la en face de vous. C'est une autre étape pour vous. Il vous faut liquider cette histoire et voir ce qui reste à la fin. J'ai senti la culpabilité dans vos propos.

¹ Personne n'a imaginé la solution la plus simple : l'envie de tromper son mari avec l'opticien...

Oui, j'étais convaincu que c'était à cause de moi. Et mon départ a entraîné des souffrances dans ma famille.

B♂ : Et elle est là pour cristalliser tous ces sentiments.

J♀ : Vous êtes à la fin d'un cycle et après c'est le choix.

C'est une autre étape qu'il faut liquider pour que la libido d'origine puisse revenir vers vous et vous parler clairement. Il faut dialoguer pour être libre, sinon il reste une dette.

J♀ : Si vous ne trouvez pas de travail en France en ce moment, c'est peut-être que quelque chose vous en empêche.

Je comprends beaucoup de choses. Oui, c'est la fin d'une étape. Université, vie d'étudiant. Tout est possible maintenant.

*
* *

H♂

Je suis sur une colline. C'est une vaste prairie dont l'herbe a été coupée. C'est en pente et je descends cette pente avec beaucoup de plaisir. Arrivé au bas de la colline, je me retourne et je me dis : « c'est pas tout ça, mais il va falloir remonter ! »

Une grande salle qui me fait penser à la salle de l'institut de psycho de ParisV, où il y avait énormément d'étudiants. Il y avait une bibliothèque au fond de l'entrée qui ressemblait à un tombeau tellement elle était sinistre. Je vois deux sarcophages pour un couple qui attend. Ils ne sont pas encore morts. D'autres personnes passent tout autour et ne semblent pas gênées de les voir dans cette position.

C'est un souvenir ancien de la bibliothèque de la rue Serpente.

Quelle partie de vous y est restée ?

Rien, me semble-t-il. Un souvenir d'endroit peu agréable. Sinistre, morbide. Ce qui me parle plus c'est la descente de la colline. Ça me fait penser au mythe de Sisyphe. On fait éternellement ce travail de remonter, de recommencer. Dans un cycle répétitif et pénible

J♀ : Mais l'herbe est toujours verte. La descente vers l'inconscient est agréable. C'est la remonte vers le réel qui est pénible.

D♀ : j'ai senti l'odeur d'herbe coupée.

Le couple est presque un couple royal, mais qui attend une fin particulière. Une fin de cycle. J'ai eu plein de petits problèmes de santé cet été et j'en ai un peu marre. Les yeux rêves illustrent une sorte de manque d'énergie. Ce n'est pas un rêve d'inquiétude ou de peur.

B♂ : Ça me paraît un rêve de philosophe : la mort va arriver et tout continue. Les autres ne sont concernés même si ça doit leur arriver un jour. C'est du fatalisme ou de la résignation.

Il y a cette sensation de « y'en a marre ! » Il faudrait peut-être que ça s'arrête un jour. Mais il faut quand même remonter la colline.

Si on a descendu la colline, on peut la remonter !

*
* *

J♀

Au bord de mer. L'hôtel est un peu miteux. Je me perds une fois encore dans le dédale des escaliers de service qui ne desservent pas tous mon niveau où se trouve ma chambre verte.

Je cherche un maillot de bain qui me convienne. J'ai du mal à le trouver. Je rejette le rouge qui a des manches $\frac{3}{4}$ comme un tailleur. Je prends une pièce de couleur bleue.

Une balade en voiture devant un péage avec une barrière rouge et blanche. Sous un large ouvrage d'art en béton, très haut. L'endroit est sordide, un cul-de-sac. Proximité d'un port sur la gauche. Un restaurant au fond. On avait téléphoné, ils nous avaient dit qu'il y avait du monde, mais en y entrant nous constatons qu'il n'est pas vide. Pas d'ambiance ! Nous repartons. Mes affaires ont été abîmées, pillées, chaussures à talons écrasés ou semelles décollées. Je me demande pourquoi ce vandalisme gratuit. Nous quittons l'endroit. Il n'y aura pas d'indemnisation possible.

B♂ : Avec qui êtes-vous ?

Un homme ! Rien de particulier ! Ça sent le bilan à plein nez ! J'ai beaucoup de déboires avec mon ex-mari qui multiplie les vexations et les interventions ineptes pour les enfants. C'est ça les chaussures écrasées ! J'ai dû porter plainte au tribunal. C'est tout ça que mon inconscient me rend. Je m'accroche pour survivre au quotidien. Avec toutes les misères qu'il me fait... etc.

*
* *

GRACIELA (couple intérieur)

Je suis au lit avec mon valet de chambre. Je n'ai pas de chemise de nuit. Il n'a pas de pyjama. Chacun est de son côté.
--

Si je demande comme à l'accoutumée, ce que ça veut dire aujourd'hui dans ma vie, je répondrai que c'est lui qui met de l'ordre dans mes affaires très privées. Lui et moi, on représente la Vérité nue. Par rapport à mon couple animus anima, il y a une confrontation de vérité.

B♂ : Il y a refus de l'union, non ?

Oui. Mais je ne sais pas ce qui va se passer car les pieds se touchent.